

alcoolique nommée *mescal*, ayant une saveur d'amandes amères, et très différente du *pulqué*. M. Trécul n'a rencontré l'*Agave* ni dans l'État du Mississipi, ni dans la Louisiane, ni même dans le Texas. Cette plante est très rare dans plusieurs des pays qui avoisinent le golfe du Mexique.

M. Cosson ajoute qu'en Algérie cette plante, en général, s'éloigne peu de la région littorale.

OBSERVATIONS DIVERSES FAITES DANS LA BRETAGNE, EN 1854, SUR LE DÉVELOPPEMENT DE QUELQUES PLANTES, SUR LEUR DISSÉMINATION ET LA COLORATION DES FLEURS, par **M. EUGÈNE ROBERT.**

(Bellevue, 5 octobre 1854.)

Presque toutes les côtes de la Bretagne que j'ai parcourues depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de la rivière de Morlaix, appartiennent aux roches cristallines (granit, gneiss, mica-schiste), qui sont désagrégées à une profondeur plus ou moins grande ; le sol est par conséquent très siliceux et la chaux très rare.

Le *Magnolia grandiflora* sert d'ornement à Nantes dans les promenades publiques ; il en existe une belle plantation le long de la Loire sur le Cours.

L'allée qui conduit au cabinet d'histoire naturelle de Nantes est garnie, à droite et à gauche, de Lauriers-Tins (*Viburnum Tinus*) qui masquent complètement les murs entre lesquels elle passe ; à un feuillage toujours vert, ces grands arbustes joignent l'avantage d'être, tout l'hiver, couverts de fleurs.

L'*Umbilicus pendulinus* peut être considéré, dans toute la Bretagne, comme le représentant de la famille des Crassulacées : à l'exception de quelques *Sedum*, qui semblent rechercher le calcaire, on trouve cette plante grasse partout, dans les fentes des rochers aussi bien que sur les murs de terre et les toits de chaume ; je l'ai même rencontrée dans les fissures des dolmens et des menhirs.

Il en est de même de la grande Fougère, du *Pteris aquilina*, qui vient partout, jusqu'aux portes des maisons ; il n'y a pas, je crois, en Bretagne, de plante plus commune, et il est bien à regretter, pour le dire en passant, qu'elle ne puisse être employée comme plante fourragère. (On a essayé vainement de la mélanger aux bons fourrages ; les bestiaux se gardaient bien d'y toucher.) Le *Pteris* n'exclut pas cependant d'autres Fougères, telles que l'*Osmunda regalis*, qui est commun dans les rochers humides de la baie de Douarnenez et l'*Asplenium marinum* qui tapisse les grottes de Morgate.

Le *Digitalis purpurea* est presque aussi commun en Bretagne que l'est

le *Pteris aquilina* ; on peut dire, sans exagération, que ces deux plantes se disputent les meilleures terres non cultivées du pays, et encore faut-il plusieurs années de culture pour faire disparaître complètement la grande Fougère. La Digitale anime surtout de ses vives couleurs les berges des routes taillées à même le granit friable. Je n'ai pas rencontré une seule fois la variété blanche de cette plante.

En général, le rouge et le jaune dominant dans la coloration des fleurs en Bretagne ; les fleurs jaunes du *Chrysanthemum segetum* sont aussi communes que celles du *C. Leucanthemum*, si même elles ne les effacent pas.

Quelles que soient la grandeur des étangs et des petits cours d'eau, ainsi que l'épaisseur du dépôt limoneux qui en occupe le fond, le *Nymphaea alba* n'atteint pas, sur tous les points de la Bretagne où je l'ai observé, les dimensions de celui de la flore parisienne, à moins que cette contrée ne possède que la variété β *minor* de la même flore ; les fleurs et les feuilles de cette Nymphaëacée sont d'un tiers moins grandes que dans la nôtre, et cependant elle est souvent accompagnée du *Nuphar luteum*, qui n'offre rien de particulier dans son port habituel.

Le Cresson de fontaine (*Sisymbrium Nasturtium*) s'est emparé de tous les filets d'eau qui se rendent à la mer, et sert à les faire reconnaître de loin, au milieu du *Crithmun maritimum* qui garnit les rochers.

Le Fenouil (*Anethum Foeniculum*) réussit parfaitement sur les murs en terre sablonneuse ; le rapprochement naturel de ses tiges creuses sert de clôture.

Il n'est pas rare de voir, dans les cimetières de Bretagne, de chaque côté de la porte d'entrée, des Ifs qui remontent à la fondation d'un grand nombre d'églises, c'est-à-dire au XIII^e siècle. J'ai mesuré, à la Forest, près de Concarneau, un de ces arbres, qui avait, à hauteur d'homme, 3^m,60 de circonférence.

Les Châtaigniers atteignent de grandes dimensions dans cette partie du Finistère ; on peut en voir un à Pont-l'Abbé, qui a 14^m,60 de circonférence.

Il existe dans un jardin de Quimper, le plus beau *Magnolia grandiflora* qu'on puisse imaginer ; il peut avoir 40 mètres de hauteur.

Le jardin botanique de Brest en possède également un très beau. Dans le même établissement, les plates-bandes offrent, en pleine terre, l'*Erica arborea*, l'*Arbutus Unedo*, le *Phoenix dactylifera*, le Myrte, et les murs sont tapissés à l'exposition du midi de *Camellia*, de Grenadiers, de Pistachiers, etc.

Dans les cimetières, où, par un pieux respect, on abandonne à elles-mêmes les plantes qui ornent les tombes, les *Fuchsia coccinea* et *macrostemma* prennent de grands développements ; il en est de même du *Veronica salicifolia*, qui y passe l'hiver en pleine terre ; ce sont de véritables arbris-

seaux dont les premiers servent quelquefois à faire des séparations dans les jardins d'agrément.

Les *Hortensia* sont généralement bleus en Bretagne; le rouge purpurin est une exception. Je n'ai pas remarqué que le sol où croissaient ces Saxifragées renfermât beaucoup de fer; je serais plutôt porté à croire qu'étant plus alcalin qu'aucun autre, à cause de la décomposition rapide des roches feldspathiques qui en forment la base, il a une action toute particulière sur la coloration des fleurs de l'*Hortensia*.

Le *Lippia citriodora* passe l'hiver en pleine terre dans la propriété de M. Goubin, près de Saint-Jean-Plougastel, et y devient un arbrisseau.

Dans la même propriété, on voit un très gros Houx (*Ilex aquifolium*) (ces arbres sont excessivement communs en Bretagne), sur le tronc duquel on a enlevé, je n'ai pu savoir pour quel motif, presque toute l'écorce, et cependant cet arbre ne paraît pas être ralenti dans sa végétation; il se forme actuellement des bourrelets épais sur les lèvres des incisions circulaires qui doivent remonter à deux ou trois ans.

Les Chênes, les Hêtres, les Châtaigniers et les Noyers viennent bien dans le Finistère jusque vers la pointe de Saint-Mathieu; mais, cette année, ils ont été complètement stériles; ce n'est qu'en pénétrant un peu plus dans l'intérieur des terres, et en se rapprochant du département des Côtes-du-Nord, que les Châtaigniers commencent à donner des fruits fort petits.

Le Bouleau est très rare dans le même département.

La propriété de M. Deschamps, à Roscoff, renferme peut-être le plus grand Figuier qui existe en France: planté, il y a une centaine d'années, par un frère capucin, cet arbre a aujourd'hui 4^m,65 de circonférence, le tronc n'ayant que 1^m,45 de hauteur; il en part un grand nombre de branches horizontales, dont les principales sont soutenues par un mur au pied duquel ce Figuier a été planté dans l'origine et dans lequel elles ont pris racine; au delà de ce mur, les branches occupent un espace circulaire qui n'a pas moins de 48 mètres de diamètre ou 12^m,20 de rayon, depuis le pied de l'arbre, et jusqu'à présent il a fallu les soutenir à six pieds au-dessus du sol, par trente-deux piliers de granit; inutile de dire que lorsque je visitai cet immense figuier, le 23 septembre dernier, ses fruits, qui appartiennent à la *Figue blanche longue*, étaient d'une abondance extrême et commençaient à mûrir.

J'ai mesuré également, dans la même propriété, où l'on cultive en grand les Artiehauts *gros camus de Bretagne* qu'on apporte vers le mois de mars sur le marché de Paris, des Lauriers d'Apollon, bien remarquables aussi par leurs grandes dimensions; l'un d'eux a un tronc presque cylindrique de 4^m,20 de circonférence et 4^m,90 de hauteur; l'arbre, dans son ensemble, peut avoir 10 mètres de hauteur.

Comme on le voit, ces arbres, si sensibles au froid sous le climat de Pa-

ris, ne gèlent pas dans l'ouest de la France, mais ils sont exposés à avoir, dans le courant de l'été, les jeunes pousses et leurs feuilles brûlées par le vent salin de la mer.

Ce n'est pas seulement à Roscoff que les Figuiers et les Lauriers d'Apollon prennent de grandes dimensions; les premiers forment même des arbres très élevés dans les jardins abrités des vents de la mer, de Quimper, de Brest, etc. Dans le cimetière de cette dernière ville, il y a un Laurier d'Apollon qui a 0^m,80 de circonférence sur 6^m,50 de hauteur.

Dans le jardin de l'archevêché, à Saint-Pol-de-Léon, le *Laurus nobilis* entre dans les massifs comme arbrisseau d'agrément.

Le *Pittosporum undulatum* et le *Daphne pontica*, ou *indica*, forment des buissons dans le jardin précité de M. Deschamps, à Roscoff.

Enfin, les *Geranium* et les *Pelargonium* passent l'hiver en pleine terre dans la même localité; on les coupe seulement du pied à la fin de l'automne.

Mais la plante la plus remarquable que j'aie vue en Bretagne, sous le rapport du climat exceptionnel de cette contrée, est assurément un *Agave americana*, qui était (23 août) sur le point de fleurir dans la propriété de M. de Nanteuil, à Saint-Pol-de-Léon; les feuilles amplexicaules, épaisses et couchées, sont tellement longues, qu'il est impossible d'approcher, pour le mesurer, du tronc, qui est fort court et gros, et d'où s'élève une tige florale semblable, par ses fleurs groupées et redressées trois par trois, à un immense candélabre; M. de Nanteuil estime qu'elle peut avoir 6^m,50 de haut. Au dire des personnes qui sont allées à Saint-Domingue, cette plante est aussi vigoureuse à Saint-Pol-de-Léon que dans son pays natal; elle a toujours été en pleine terre, sans aucun abri l'hiver, et quand elle périra, après sa floraison, elle sera remplacée dans le voisinage par un jeune *Agave* qui marche déjà sur ses traces.

SUR QUELQUES PROPRIÉTÉS ET USAGES DU *CROTON TINCTORIUM*, par M. MERGUES.

(Anduze, décembre 1854.)

Je n'ai jamais trouvé cette plante que dans les terrains crétacés, à Tornac près Anduze, aux Tavernes, à Cassagnoles, etc., toujours sur la ligne des terrains néocomiens, dans la direction d'Anduze à Uzès. Sa tige, presque dichotome, d'un vert glauque, et étalée, ne s'élève qu'à 30 centimètres; les feuilles sont alternes, ovales, ondulées sur les bords, un peu sinuées, d'apparence farineuse et à long pétiole; les fleurs axillaires aux rameaux sont en grappes jaunes, les fleurs mâles composent presque toute la grappe et sont presque sessiles; elles présentent un calice cotonneux à cinq folioles, cinq pétales lancéolés, et huit étamines en faisceau; les fleurs femelles sont situées à la base des grappes et munies de longs pédoncules qui portent la graine, composée de trois capsules réunies et